

Témoignages de Raymond Gurême dans les établissements scolaires. Elèves et professeurs se souviennent



le 4 février 2019
la classe de 3ème F
Pour
les élèves de 3ème F
avec toute mon
affection et ma
Plus grande
Cécile RA

Aurélien Dru, élève au collège Marie Curie d'Etampes

« Mr Gurême nous a fait un témoignage touchant. L'année où il fut déporté, il avait 15 ans, c'est-à-dire notre âge. Je ne sais pas si beaucoup d'entre nous auraient fait preuve d'autant de courage que lui et se seraient évadés 8 fois, dont une évasion d'Allemagne. Son témoignage m'a en tous cas, bien fait réfléchir sur les conditions de vie des gens du voyage, j'espère qu'il aura fait réfléchir beaucoup d'autres personnes et qu'un jour le gouvernement pourra améliorer ces conditions de vie. Ce qui m'a le plus choqué dans son témoignage est que dans ce camp d'internement de Linas-Montlhéry et dans tous les autres aussi, c'étaient des policiers français qui ont arrêté tous les Tsiganes et les ont gardés enfermés pendant toute la Seconde Guerre mondiale. » (2012)

Quentin Roussel, Ecole des Courses hippiques de Graignes

« Je m'appelle Quentin Roussel, je suis en classe de 1ère. L'année dernière, grâce à mes professeurs, j'ai rencontré une personne qui avait un énorme cœur et un état d'esprit exceptionnel. Mr Gurême était un homme très intelligent et très courageux. Je ne vais pas citer tous les combats que ce Monsieur a menés, il y en a tellement. Cela ne doit pas être facile d'être maltraité. Cette personne restera pour moi inoubliable (..) Reposez en paix grand Monsieur. Votre mémoire sera toujours présente et sert de modèle à beaucoup d'entre nous. » (2020)

Marwa Mosadik, ancienne élève au collège République de Bobigny

lauréate académique du Concours National de la Résistance et de la Déportation en 2019

J'ai rencontré Raymond Gurême lors de ma dernière année au collège, il y a près de 3 ans. Il était venu témoigner, nous raconter à ma classe et moi ce qu'il avait vécu lors de la Seconde Guerre Mondiale. Apprendre ce qu'il s'y est passé, en cours d'histoire, est complètement différent que d'en entendre parler par quelqu'un qui l'a vécu.

Raymond Gurême a vraiment été quelqu'un de très sympathique et affectueux, nous contant sa vie avec humour souvent. Son récit qui m'a émue sans aucun doute, m'ébranle encore, quand j'y repense, sur sa sincérité et sur le fait qu'il parlait avec franchise, sans artifices. Grâce à cela, son récit était totalement accessible et j'ai pu ressentir chacun des moments dont il se souvenait, car j'avais l'impression d'y être, de les vivre.

Je me souviens également de son sourire et de la façon théâtrale qu'il avait de parler en se remémorant son expérience, tout cela qui rendait encore plus son récit vivant et bouleversant. Je me souviens également de la gentillesse dont il faisait preuve, lorsqu'il répondait à nos questions, sans se départir de cette envie de partager son vécu avec nous, des enfants, qui seront les prochains porteurs de mémoire.

Je suis heureuse aujourd'hui, d'avoir fait sa connaissance, d'avoir pu lui parler, de l'avoir écouté et d'avoir ensuite retranscrit son histoire dans notre exposition. Je peux affirmer que son récit m'a quelque peu changé : il m'a appris à prendre encore plus conscience de la valeur des choses qui nous entourent, ce qui est terriblement important et je le remercie. Je le remercie aussi d'être venu, de nous avoir rencontré et d'avoir pris le temps de nous transmettre son histoire. Je le remercie de m'avoir fait vivre son expérience à travers des mots émouvants. Il sera à jamais dans nos mémoires.

Louise Dronnet, ancienne élève au lycée Lebrun de Coutances (50).

La première fois que j'ai rencontré Raymond, j'avais 15 ans c'était au Lycée Lebrun de Coutances en 2015. Je faisais partie de l'atelier théâtre et nous montions Larmes de sang d'après des textes de Papusza. Raymond était là à la première et il avait témoigné le lendemain devant 200 personnes. Raymond Gurême, était un homme plein de paradoxes qui avait beaucoup à offrir. Un survivant, qui avait approché la mort de près, et qui était pourtant plein de vie. Un homme, qui n'avait pas grand chose, mais qui offrait tout avec grand plaisir. Un ancien, qui avait énormément à apprendre aux jeunes, sans jamais montrer la moindre prétention. Raymond Gurême fut pour beaucoup d'entre nous, adolescents curieux d'en savoir plus sur l'Histoire, une rencontre surréaliste, exceptionnelle, et passionnante. A notre deuxième rencontre, Raymond nous a accueilli chez lui pour la commémoration de son internement au camps de Linas-Monthléry. Nous étions venus à 14 et nous avons eu l'honneur de dire un texte pour lui à cette occasion sur le parvis de la garde de Brétigny. Nous avons ensuite passé l'après-midi chez lui avec sa famille, où nous avons eu le plaisir de goûter sa soupe à l'oignon. Il vivait dans une joie communicative, nous absorbant dans les nombreuses histoires qui nous paraissaient extraordinaires, alors qu'il s'agissait bel et bien de sa vie d'autrefois. La dernière fois que j'ai vu Raymond, c'était en 2019. Il est venu en Normandie et nous avons fêté son anniversaire au cours

d'une folle soirée.. Nous sommes malheureusement trop peu à l'avoir connu, et pourtant sa voix résonnera en nous pour toujours.

Sabine Pesier, professeur au collège République de Bobigny

Lundi 4 février 2019, collège République de Bobigny, Seine-Saint-Denis, Raymond Gurême vient témoigner auprès de mes élèves de 3^{ème}. C'est la deuxième fois que je le rencontre. La première c'était quelques jours plus tôt, à la table d'un café pour échanger sur son intervention. Les élèves ont auparavant visité l'exposition « *L'internement des nomades, une histoire française* » au Mémorial de la Shoah et pris connaissance de sa vie par la lecture filée à haute voix du livre *Interdit aux nomades*. Ils sont impatients de le rencontrer en chair et en os. Cet après-midi du 4 février, tous, nous sommes rassemblés dans le réfectoire. Pour cet événement exceptionnel des élèves d'une autre classe sont présents, leurs enseignants, d'autres adultes également. Beaucoup de monde, beaucoup de bruits finalement dans cette grande salle.... Et puis, accompagné par André et Leny, Raymond entre. Compliqué de décrire ce moment suspendu car avant même de parler, Raymond en impose. Il « envoie du lourd ». Silence... silence incroyable où se mêlent curiosité, respect, émotion mais aussi proximité, chaleur et camaraderie. Car si Raymond en impose il suscite également l'envie spontanée comme à un vieux compère de lui adresser une petite claque sur l'épaule. Raymond s'installe, chapeau vissé sur la tête, sourire en coin, yeux malicieux, à gauche, à droite, devant, puis droit dans les yeux, sourire en grand. « Bonjour ». Et là, il raconte guidé par ses amis Leny et André et par nos questions car finalement même s'il en a l'habitude Raymond ne déroule pas son histoire. Il ne sait pas très bien par où commencer, comment organiser tout ça. C'est que le récit de Raymond n'est pas que témoignage pour l'Histoire, c'est un partage. Partage d'un moment, d'une discussion, partage d'un passé, partage d'une communauté, partage de convictions et d'engagements, partage de Résistance d'hier, d'aujourd'hui et demain, tous ces partages pour un futur partagé. Lorsque Raymond, a cappella, entonne la si symbolique chanson composée par ses sœurs à l'occasion de son évasion du camp de Linas-Montlhéry, le partage devient communion. Raymond scellera ce moment par la remise de son livre aux élèves qu'il dédicacera tout en s'excusant de son écriture maladroite. Les adolescents scelleront ce moment par un « câlin géant ». Raymond entouré de leurs bras. Tous transportés par l'humanité d'une rencontre. Image à toujours gravée.

Lorsqu'ils auront à réaliser le panneau d'exposition sur sa vie, les élèves choisiront de mettre en exergue sa devise « Toujours debout, jamais à genoux ». Signifiant par ce choix que cette rencontre, au-delà de la vibrante émotion, a bien été celle de la transmission de la nécessaire Résistance à toutes formes d'oppression et discrimination ainsi que celle de la construction

d'engagements communs pour la dignité humaine. Merci à toi Raymond, pour eux, pour moi, pour nous toutes et tous.

Christophe Angebault, professeur au collège Nicolas Copernic de Montmagny

Raymond était un circassien : il suivait des itinéraires, il avait ses étapes. Chez nous au collège Nicolas Copernic de Montmagny, il est revenu trois fois, et la dernière nous avons fait autour de lui une exposition à la salle des fêtes sur la déportation des Tsiganes. Il devait revenir encore, pour nous parler du bonheur, quand nous avons appris son décès. Bien sûr chaque fois il venait nous raconter son histoire, inlassablement il témoignait, toujours avec la même émotion qui saisissait alors les 140 élèves rassemblés autour de lui. C'était un conteur né. Mais c'était aussi un passeur : lui qui avait franchi les grilles des camps et des prisons, il nous apprenait aussi à dépasser nos frontières intérieures, à franchir le temps, l'espace et les barrières sociales : aurions-nous pu imaginer qu'avec lui, nous irions un jour avec nos élèves à la rencontre des Voyageurs sur les terrains de la Butte Pinson ? Oui, il nous a appris à envisager l'impossible, à imaginer l'inimaginable, à voir notre humanité comme un choix irréductible : soit le carnaval des bassesses et de la persécution, ou la droiture de l'homme libre. Vrai, du haut de ses 90 ans, il était plus vivant que nous tous, professeurs et élèves, nous qui n'avions pas la moitié ni le quart de son âge : toujours alerte, toujours insurgé, le corps davantage atteint par les sévices que par l'âge, mais l'œil et l'esprit toujours perçant. Nous entendrons encore longtemps sa voix frêle et incisive nous interpeller : « Quand ils vous font du mal, il ne faut pas vous laisser faire. Jamais couché, toujours debout. Sinon, moi je ne serai pas là à vous parler.

Marie Genest, professeur au collège Olivier de Serres à Viry-Châtillon

Raymond je l'ai connu dans le cadre d'une association culturelle. Il est venu un jour chez moi se présenter, en compagnie de son amie Isabelle. Depuis je ne l'ai plus lâché. Alors quand un collègue m'a dit que son projet était d'emmener des élèves en Pologne pour étudier les camps de concentration, je n'ai pas hésité une seconde, je lui ai dit que j'avais l'homme qu'il lui fallait. L'homme et même un livre. Les livres ce n'est pas chose facile pour ces collégiens venant du quartier de la grande borne, à Viry. Mais ils l'ont lu, intrigués par cet adolescent qui s'est échappé du camp de Linas-Montlhéry. Déjà admiratifs, avant même de l'avoir vu. Et puis Raymond est arrivé jusqu'à eux. Il s'est installé, avec ses acolytes et son fameux chapeau. Il les a regardés, et c'était parti. Les évasions du camp mais aussi le matin où on est

venu les chercher, alors que leur vie était paisible. La faim. Le sentiment de trahison avec les gardiens du camp qui étaient bien français.

Tout ça avec des mots remplis d'une colère intacte. Et tellement d'humour. A ce moment là il n'y avait pas des collégiens de 15 ans d'un côté, et un vieux monsieur de 94 ans de l'autre, non ils étaient tous en phase, réunis dans une belle complicité, sans se connaître. Alors quand une question a été " mais quand même, pourquoi vous cherchiez tant à vous évader ?", la réponse de Raymond a fusé: "ben pour la liberté, tiens !" La liberté. Pas parce qu'on avait faim, qu'on vivait dans des conditions épouvantables, non. La liberté.

Et parce qu'il a bien fallu terminer cet entretien, j'ai lancé un : " Tu veux conclure, Raymond?" , la réponse a été tout aussi directe : "Ben la conclusion c'est simple, c'est l'école ! Allez à l'école, écoutez vos professeurs, respectez-les !"

Je me souviens d'une longue queue d'élèves de 3eme, attendant pour se faire dédicacer leur livre, tout émus en arrivant à la hauteur de Raymond.

Je me souviens de lui, quittant les lieux et allumant sa clope dans la cour du collège.

Tranquille. Mais en colère. Raymond l'indigné. Cette indignation, c'est ce qui le rendait si vivant, c'est ce qui nous portait tous. C'est ce qui donnait de la puissance à sa parole auprès des élèves, des adultes, de tous ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin. Il a semé de belles graines, à nous aujourd'hui de les arroser.

Anthony Verove, professeur au lycée Charles-François Lebrun, à Coutances

Ma première rencontre avec Raymond, c'était le 29 mars 2015 au Mémorial de la Shoah. La vérité m'oblige à dire que ce n'est pas lui que je venais écouter mais Rita Prigmore, une survivante Sinti d'Auschwitz. Elle n'avait pas pu faire le déplacement des Etats-Unis. J'étais déçu.

Je ne savais pas que j'allais faire l'une des plus belles et des plus décisives rencontres de ma vie. Raymond s'est mis à témoigner. Ça a été un choc. Choc personnel, émotionnel. Je me suis dit qu'il fallait que cette parole soit diffusée, partagée.

Parce qu'elle était rare et parce qu'elle emporterait les élèves. Le courant passerait. C'était sûr.

Raymond c'était d'abord une silhouette de moineau. Mais ce corps était aussi une incarnation de la violence de l'Histoire. On pouvait y lire la faim, le scorbut, les coups...

Raymond c'était ensuite une voix qui contrastait avec sa physionomie. Puissante, sonore, gouailleuse. Il avait un don extraordinaire de conteur. Il captait son auditoire d'une manière magique. Il le menait toujours sur le fil entre le rire et les larmes.

Raymond c'était enfin une intelligence et une humanité rares. Il ne s'enfermait pas dans le ressassement de sa vie cabossée. Au delà de son histoire, de celle des siens, de l'identité à laquelle

des régimes mortifères ont voulu le réduire, il parvenait à délivrer un message universel. Il incarnait la résistance à toutes les injustices. Il transmettait sa force aux élèves.

Je l'ai finalement connu peu de temps mais ça a été très très intense. Dès que j'ai pu, j'ai mis en contact mes élèves et Raymond. A Saint-Germain-lès-Arpajon, à Coutances, à Graignes... A chaque fois l'alchimie a opéré.

Alain CHARLIER, professeur d'Histoire-Géographie, Lycée François Magendie, Bordeaux

Lettre lue lors de la commémoration de l'internement du camp de Linas-Monthéry, en novembre 2018

Cher Raymond GURÊME.

Nous arrivons de Bordeaux, Mme Catherine Despouys et moi, représentant le Lycée Magendie. Une question me trouble : quelle est notre légitimité pour prendre la parole ici et maintenant ? Eh bien, cette légitimité, Raymond, c'est vous qui nous l'avez transmise, en venant à cinq reprises dans notre établissement pour y raconter votre histoire et témoigner de votre engagement devant nos élèves.

Alors quels sont les mots qui me viennent à l'esprit pour expliquer notre présence à vos côtés aujourd'hui ?

Trois mots.

D'abord le premier mot est EMOTION.

L'émotion qui nous rassemble autour des victimes de cet internement commis ici entre 1940 et 1942. Nous sommes là pour les victimes décédées dont les noms des familles sont sur ce monument et aussi pour les victimes vivantes et leurs descendants. Nous leur devons fidélité et recueillement. C'est d'abord à ces femmes, hommes, enfants, que nous devons penser.

Ensuite, le deuxième mot est VALEUR.

La valeur de votre témoignage, Raymond, la valeur inestimable de ce document d'histoire que vous portez et que vous expliquez à nos élèves. Il n'y a pas d'histoire sans témoignage, même s'il faut aussi travailler avec toutes les sources de l'histoire, archéologie et archives qui permettent d'appuyer les témoignages sur des bases complémentaires de la mémoire des témoins. Mais la valeur d'un témoignage est primordiale pour commencer à écrire l'histoire d'un passé douloureux et qu'il faut affronter.

Enfin, le troisième mot est COURAGE.

Votre courage, Raymond, ce courage dont vous avez fait preuve durant toute votre vie, dans des circonstances diverses, plus ou moins tragiques. Jusqu'à ce jour où malgré les difficultés de l'âge, de l'inconfort ou du mauvais temps vous menez la marche et la cérémonie du souvenir.

Courage de vous rendre si souvent dans les établissements scolaires partout en France pour y rencontrer ceux qui pourront un jour à leur tour témoigner. Vous avez au lycée Magendie rencontré

en 5 voyages plus de 800 élèves. En discutant avec eux, même longtemps après que vous soyez reparti, ce qui reste de plus vivant en eux est cette trace du courage que vous leur avez transmise. Votre courage qui leur donne espoir dans une humanité meilleure, dans une possibilité d'un vivre ensemble joyeux et apaisé. Et ça, c'est essentiel pour aider ces jeunes à se construire une idée de l'avenir.

Pour tout ça, mon cher Raymond, au nom de tous ces élèves et leurs familles que nous représentons ici, Mme Despouys et moi-même, je tiens à vous dire... Merci !